

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège Social : MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE
12, rue Voltaire - 44000 NANTES

C.C.P. 2364-59 E NANTES

28e Année

N° 230

JANVIER 1983

La prochaine réunion de la SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE se tiendra :

le Dimanche 16 Janvier 1983

au Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire à NANTES.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 H 10 aux membres intéressés par l'emprunt ou la restitution d'ouvrages.

Quant à la séance elle-même, elle débutera à 9 H 30 précises pour se terminer à midi.

V O E U X

Il y a quelques instants à peine, puisque ce n'était qu'au dernier mois de Janvier, notre Président nous adressait ses vœux en nous rappelant que le moment était venu de le remplacer à ce poste qu'il occupait depuis si longtemps.

Nouvel arrivé dans la Société, et n'ayant pas eu la sagesse de conserver l'anonymat que confère un départ à la retraite, je fus sollicité à un point tel qu'il me fallut accepter, en dépit de bien des mises au point et des réserves formulées, de remplir ce rôle honorifique auquel je n'étais pas préparé et qui, d'évidence, ne correspondait pas à mon simple désir d'apprendre, à votre contact, l'essentiel de la préhistoire locale.

Le rapide tour d'horizon que je m'étais proposé de faire avec vous m'a confirmé dans ce point de vue, mais aussi dans le fait que votre champ réel d'activité paraissait très limité dans la région, sans doute pour la simple raison que vous aviez procédé à bien des travaux durant les années antérieures. En effet, malgré mes appels réitérés

au cours des séances, les trop rares sujets qui ont été proposés à notre bureau, soit pour être exposés ou débattus en réunion, soit pour être publiés dans notre Bulletin, sont loin de pouvoir assurer un programme à long terme. Ceci tendrait à démontrer que vous êtes parvenus à un niveau de la connaissance tel qu'il ne paraît guère possible d'extraire encore de l'originalité à un domaine qui serait épuisé !

Mais sans doute suis-je dans l'erreur et n'est-il pas plus vraisemblable et plus facile d'avancer que je n'ai ni la manière ou l'expérience nécessaire, ni votre confiance, pour parvenir à connaître ce que recèlent les " tiroirs secrets ", ne serait-ce que de votre mémoire, permettant de situer tel ou tel point d'intérêt qui mériterait d'être approfondi ou pourrait aider, par exemple, à participer à la mise au point d'un inventaire des témoins accessibles de notre lointaine histoire. Il est vrai que les enquêtes livresques peuvent conduire à d'heureuses compilations, mais doit-on se contenter des études bibliographiques pour orienter les travaux de la S.N.P. ?

Il ne m'appartient cependant pas de faire une critique d'activités que je viens à peine de côtoyer et dont je ne fais que soupçonner les difficultés, ayant eu pour ma part l'avantage de pratiquer autrefois la recherche dans des secteurs où il y avait encore bien des choses à découvrir. Aussi, pourquoi chercherait-on à innover alors que les objectifs de notre Société sont atteints par des réunions bien remplies et quelques sorties d'étude, même si l'on y trouve des répétitions au bout de trente années d'existence ?

Certes, nous sommes avant tout une Société d'amis, dont les membres se rencontrent et se connaissent et n'est-ce pas l'essentiel ? L'excellente ambiance qui règne dans notre groupe en est une preuve. Aussi est-ce avec un certain regret que, compte tenu de circonstances personnelles, je devrai déjà vous quitter, tout au moins en ne renouvelant pas ma candidature à ce poste.

Auparavant et reprenant l'ensemble de mon propos, je formulerai le souhait que chacun puisse concourir à l'animation de cette Société dont le nombre important et la qualité des membres, issus d'horizons divers, devraient permettre une représentation plus grande et une plus grande intervention dans les différentes manifestations qui vous sont proposées ou que vous pouvez suggérer. Je pense, en particulier, aux jeunes membres susceptibles d'avoir les meilleurs contacts avec les groupes extérieurs engagés dans d'importants travaux de recherches et qui pourraient nous faire part, précisément, de leurs propres souhaits en matière de programme.

Permettez-moi enfin de vous présenter, ainsi qu'à vos familles, mes vœux les meilleurs pour envisager un avenir serein et plein de réussites reposant sur la connaissance d'un passé où peut encore s'exercer la réflexion, si ce n'est la recherche à tous les niveaux.

Ch. ALLAIN

PROGRAMME DE LA REUNION
du 16 JANVIER 1983

Causerie de Monsieur CHAUVELON qui abordera un sujet particulièrement intéressant portant sur les "*SENTIMENTS RELIGIEUX CHEZ LES PREHISTORIQUES*", en se référant aux travaux les plus récents traitant de cette question.

Une série de diapositives illustrera cet exposé.

COMPTRE-RENDU DE LA REUNION DU 5 DECEMBRE 1982

Résumé et conclusion de l'exposé de Ch. ALLAIN sur :

"LA PLACE DE QUELQUES GRAVURES RUPESTRES DU SUD-MAROCAIN DANS LA PROTOHISTOIRE BERBERE"

Après un aperçu général sur la répartition des pétroglyphes dans l'ensemble de la Berbérie et du Sahara proche, ainsi que des conditions du climat et de la vie animale et végétale régnant dans cette région pendant l'antiquité, Ch. ALLAIN décrit les différents sites qu'il a eu l'occasion d'étudier en commun, au cours des années 1952 à 1956, soit avec Jacques MEUNIE, sur la bordure pré-saharienne et notamment à TAOUZ (au Sud de TAFILALET), soit avec l'abbé GLORY et Marcel REINE dans les Koudia des Ouled Yaya (entre AGDZ et ZAGORA), en bordure des hautes terrasses des affluents du Draa.

Des comparaisons sont faites avec certaines gravures et peintures bien connues du Sahara et des pétrographes du TIZI N'TIRLIST (Sud de DEMNAT, Haut-Atlas) étudiés par l'abbé GLORY. Un aperçu des gravures relevées et inventoriées par Jean MALHOMME que l'orateur a parfois accompagné au cours de reconnaissances sur les plateaux de transhumance du Haut-Atlas est enfin présenté pour marquer une importante époque de transition dans l'art rupestre de la Berbérie occidentale.

L'analyse de ces différentes données montre qu'une grande incertitude règne sur la chronologie de ces diverses manifestations des occupants d'un sol qui a subi des transformations certaines depuis une antiquité plus ou moins reculée. Les textes les plus anciens sont pratiquement muets sur ce qui a trait à ces régions et à leurs habitants, dont les moyens d'expression représentés par quelques signes gravés sur la roche, sont indéchiffrables ou restent d'un laconisme décevant. La période des "siècles obscurs", qui se poursuivra pendant l'Empire romain ne peut apporter aucun témoignage et il peut paraître curieux que le Berbère ancien, l'un des peuples les plus aptes à s'adapter, en toutes circonstances, à tous les langages, comme on a pu le constater au cours de l'histoire, n'ait pas jugé utile de concevoir un alphabet, ne serait-ce que pour écrire sa propre histoire ancienne.

Dans ce type d'études, ce n'est donc que par approches successives et en établissant de nombreuses comparaisons que l'on essaie de tracer une chronologie relative, laquelle peut se compléter, à une époque tardive par les données des occupants orientaux : Carthaginois, Romains, Egyptiens ou des observateurs comme les Grecs (les écrits d'Hérodote demeurant une base solide) peuples largement entrés, eux, dans une période historique souvent très avancée.

Pour nous en tenir au Maroc, on se rend compte que la gravure néolithique y est relativement rare et clairsemée entre la plaine de SOUS et l'Atlas saharien. Curieusement, ce sont les gravures des plateaux du Haut-Atlas qui viendront en partie lever un doute sur l'existence d'un âge du Bronze au Maroc, vers la fin du IIe millénaire, grâce à des représentations d'armes et de figures symboliques apparentées à celles un peu plus anciennes de sites européens.

Dérivés d'une tradition néolithique qui a peut-être son origine dans les représentations les plus anciennes des pasteurs bovidiens des régions montagneuses du Sahara, des roches incisées de l'Atlas pré-saharien ou des décors champlevés du Haut-Atlas voisinant avec les représentations d'armes, de nombreuses gravures de bovidés (*fig. 1*)



Fig. 1

de facture archaïque, accompagnées de représentations de chars (*fig. 2*) peut-être un peu plus tardives, viendront orner certains rochers de la lisière pré-saharienne, laissant à penser qu'une population de pasteurs disposant de charreries à partir d'une certaine époque, fréquentait une zone alors riche en pâturages de ce secteur limitrophe. C'est ainsi que les gravures des collines de TAOUZ pourraient se situer vers le IIIe-IIe siècle avant notre ère et peut-être à une date antérieure, ne pouvant

dépasser le VIIe siècle, suivant la théorie adoptée quant à l'apparition d'une écriture "libyco-berbère", dont quelques spécimens accompagnent ici certains chars.

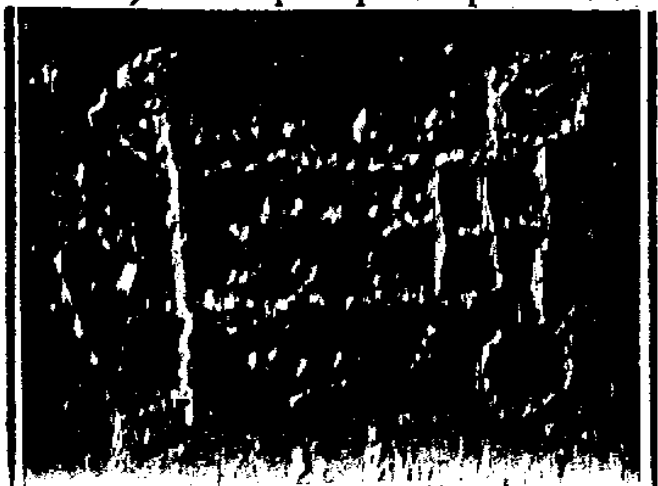


Fig. 2

Avec les représentations de TIZI N'TIRLIST, dans le Haut-Atlas, au-dessus et au Sud de DEMNAT, mises à part les quelques gravures d'animaux qui pourraient remonter à l'âge du métal, nous arrivons aux scènes guerrières où le cavalier bien armé de lances, de javelots et d'arcs et disposant de boucliers, se bat contre un conquérant poussant des incursions vers les parties extrêmes de la Berbérie. Des stèles naturelles gravées commémorent ces engagements qui semblent s'être terminés à l'avantage des autochtones. Le dromadaire qui fait à peine son apparition, permet de situer cette bataille, qui n'a pu mettre en présence, face aux Berbères anciens, que les Romains ou leurs mercenaires, au IIe-IIIe siècle après J.C. Au plan de la technique, les graveurs ont utilisé l'outil en fer, pour obtenir un dessin stylisé.

Du IIe-IIIe siècle également pourrait-on dater ces cavaliers isolés, à belle allure, qui semblent monter la garde aux Koudia des Ouled Yaya, dans la région du Haut-Draa (*fig. 3*). Guetteurs et éclaireurs, ils prospectent une région où ils seront appelés à mener des combats singuliers contre d'autres cavaliers ou fantassins disposant d'une même armure : lance ou javelot et bouclier.

Sur ces mêmes panneaux rocheux, de nombreux cavaliers, d'un autre style, celui-là filiforme, tenant bouclier, sont là pour une oeuvre plus pacifique : pasteurs, bergers, gardiens de moutons et de chèvres. En dehors du cheval, ils utilisent couramment le dromadaire. Des bandes d'autruches et sans doute d'échassiers animent les différents tableaux, avec des moutons, chèvres, chiens, disposés auprès d'antilopes et de félins, ce qui traduit l'atmosphère encore sauvage d'un paysage où s'organisent des scènes domestiques. Ce qui frappe dès l'abord, c'est la présence du dromadaire, tout à fait adapté, isolé ou en groupe, bâti, monté, tiré par une longe, constituant l'élément essentiel des caravanes.

A cette période caméline qui remonte au IIIe-IVe siècle et s'étire sans doute, sur le plan de la représentation jusqu'au Ve siècle après J.C., correspond une vie intense dans ce lieu situé près d'abondants points d'eau, qui favorisent des rassemblements, marquant une étape sur une piste fréquentée. C'est sans doute en rapport avec cette étape que seront tracées, encore plus tard, des gravures représentant des bijoux dont le troc était sans doute assuré à cet endroit.

Sur un plan général, bien des progrès restent à faire pour analyser de façon plus précise ce qui ne reste encore que dans le domaine de l'hypothèse. Au contraire de ce qui se passe en Europe, où l'imagerie est si bien représentée et bien analysée, dès le paléolithique final, les documents épars de la Berbérie, bien que beaucoup plus récents, laissent l'archéologue sur sa faim, car un important hiatus se présente à chaque tournant, qui est loin de la satisfaire.

S'il était donné à une nouvelle équipe de tenter un jour une analyse plus serrée du problème posé par la protohistoire marocaine liée nécessairement à celle de l'ensemble de la Berbérie, il serait utile de faire un choix géographique bien précis et de s'y tenir. Faute de documents très anciens, ne faut-il pas remonter le cours de l'histoire et s'arrêter sur ce qui fut, pendant des siècles et à plusieurs reprises, le berceau de nombreuses dynasties marocaines parmi les plus actives, c'est-à-dire le TAFILALET ? Ce secteur fut en effet de tous temps privilégié par la présence des deux oueds Ziz et Gheris, qui en firent la richesse, en même temps qu'il représentait un important lieu d'échanges et de migrations, se situant d'une part, sur l'une des principales voies de pénétrations, vers les cols conduisant aux plaines atlantiques et méditerranéennes du Nord-Ouest et d'autre part, à l'entrée du grand itinéraire s'acheminant, à travers le désert, vers la boucle du Niger.

Quel vaste programme à concevoir ! Mais, en attendant de pouvoir envisager sa réalisation, quel beau sujet de réflexion, tant pour les spécialistes avisés, que pour les amateurs expérimentés intéressés par ce sujet...

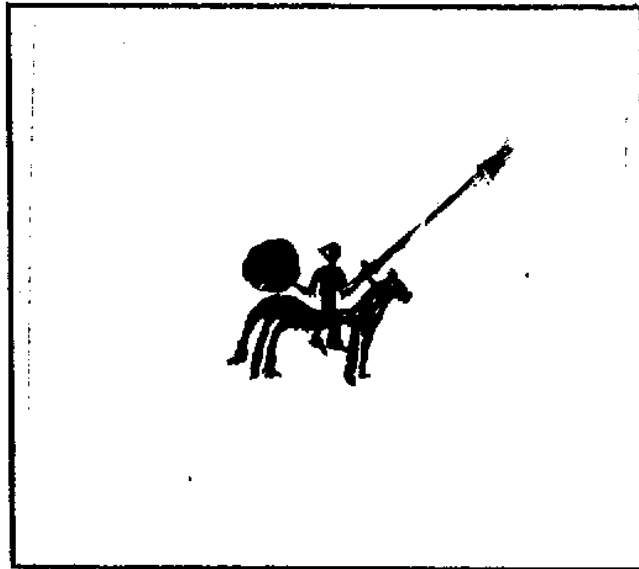


Fig. 3

Ch. ALLAIN

OUVRAGES CONSULTÉS

Cette bibliographie succincte est donnée à titre documentaire aux membres souhaitant étudier plus avant la protohistoire de l'Afrique septentrionale. Certains de ces ouvrages comportent des analyses bibliographiques très poussées.

- CAMPS (G.), 1981.- Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques.- *Déleg. Génér. en ALGERIE, Direction des Beaux-Arts*.- Ed. Arts et Métiers graphiques, PARIS., 628 p., bibl.
- CAMPS (G.) et CADENAT (P.), 1981.- Nouvelles données sur le début de l'âge des métaux en Afrique du Nord.- *Bull. n° 30 Soc. Et. et Rech. Préhist., Les Eyzies* (travaux 1980), p. 40-51.

- CARCOPINO (J.) 1948.- Le Maroc antique. *La suite des temps*, n° 10. Gallimard, Ed.
- GAUTIER (E.F.) 1937.- Le passé de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs.- Payot, Ed.
- GSELL (St), 1913.- Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, Hachette, Paris, 6 tomes - (voir le T.1, 544 p. Les conditions du développement historique. Les temps primitifs)
- HUGOT (H.J.), 1974.- Le Sahara avant le désert.- *Collection archéologie, Horizons neufs*, Edit. des Hespérides, Toulouse, 343 p.
- MALHOMME (J.), 1953.- Aperçu sur les gravures rupestres de la région de Marrakech.- *Hespéris, Arch. Berbères et Bull. Inst. Hautes Etudes Marocaines*, T 11, (1,2), 255-263.
Nota.- Nombreux autres articles de l'auteur à ce sujet, très dispersés. Voir aussi le *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*, 1ère partie, 1959, Service des Antiquités du Maroc.
- MEUNIE (J.) et ALLAIN (Ch.), 1956 - Quelques gravures et monuments funéraires de l'extrême Sud marocain.- *Hespéris*, 1956 (1-2) 51-67.
- RUHLMAN (A.), 1939.- Les recherches de préhistoire dans l'extrême Sud marocain.- *Publ. Serv. Antiq. Maroc*, fasc. 6, 106 p.
- Rapports de missions
GLORY (A.) et ALLAIN (Ch.), 1952.- Les gravures libyco-berbères du Haut-Draa.- *Rapport Inst. Hautes Et. Maroc et Service des Antiquités du Maroc*.
GLORY (A.), 1951.- Les gravures rupestres du col de TIZI N'TIRLIST (Maroc).- *Rapport Serv. Antiq. Maroc*.
Ces rapports ont été présentés sous forme de communications par l'abbé A. GLORY au 2e Congrès panafricain de Préhistoire, ALGER 1952.

INFORMATIONS DIVERSES

Au cours du mois de Décembre 1982, notre bibliothèque a reçu :

- Ouvrages :

R. AGACHE et B. BREART : *Revoir notre passé - De la fouille à la reconstitution archéologique.*

P.Y. DEMARS : *L'utilisation du silex au Paléolithique supérieur : choix, approvisionnement, circulation.*

H. CAMPS - FABRER (sous la direction de) *Industrie de l'os néolithique et de l'âge des métaux - 2e réunion du groupe de travail n° 3 sur l'industrie de l'os préhistorique.*

J. DESPRIEE et C. LEYMARIOS : *Inventaire des mégalithes de la France : Loir-et-Cher.*

- Périodiques :

La Recherche - N° 139 - Décembre 1982

Bull. Société Préhistorique du Grand-Pressigny, 1981 - N° 32

Bull. S.P.F. - T.78 - 1981 - N° 10/12

Bull. Soc. Sciences Naturelles de l'Ouest - T.4, 1982, n^{os} 1 et 2

Bull. Soc. Lorientaise d'Archéologie : Travaux 1981

Nous avons appris avec beaucoup de peine, le décès subit de Madame BLANC, épouse de notre sociétaire Monsieur Pierre BLANC.

Nous le prions, ainsi que sa famille, d'accepter nos vives condoléances.
